

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Retour de Berlin, un Anglais dépeint la mentalité boche. — Une foi robuste ! Pourtant un doute pénètre la masse que semonce l'Etat-Major. — Le temps... et l'offensive générale achèveront d'édifier les Barbares. — Le conflit Germano-Italien. — La goujaterie allemande dans le Nord. — Sur les fronts.

Un professeur d'anglais en Allemagne, M. Théobald Butler, qui ne fut point interné, en raison de son grand âge, a pu rentrer ces jours-ci en Angleterre.

Il vient de publier, dans le *Daily Mail*, une intéressante étude sur la situation en Allemagne.

M. Butler fournit d'abord des précisions sur la préméditation teutonne ; puis, tout en reconnaissant la réalité de la crise alimentaire, le professeur déclare que nos ennemis ne seront pas vaincus par la famine. Personne, chez nous, n'a espéré que la victoire serait obtenue par ce moyen. Aucune désillusion, par suite, sous ce rapport...

La troisième partie de l'étude de M. Butler est, de beaucoup, la plus intéressante :

Les Allemands, dit-il, estiment qu'ils ont gagné la guerre. Ils pensent cependant que la lutte se poursuivra quelque temps encore, mais ils déclarent que les territoires qu'ils ont conquis ne pourront jamais leur être repris. Ils savent qu'ils ont subi des pertes sensibles en hommes et en matériel, mais, comme me le disait mon portier à la gare de Berlin, le jour de mon départ : « C'est les Anglais qui payeront ! » Les journaux anglais et français arrivent toujours dans la capitale de l'Empire. Je les lisais régulièrement. Mais les Allemands sont élevés dans cette croyance que ce qui est officiel est la seule chose qui mérite d'être prise en considération comme étant la seule vraie ; ils pensent donc que tout ce qu'impriment les journaux alliés n'est que mensonge. C'est pour cette raison que seule une pression militaire continue de la part de nos troupes pourra réaliser ce fait dans l'esprit des Allemands, qu'ils sont engagés dans une lutte sans issue pour eux.

Ainsi, la mentalité teutonne est à ce point faussée que nos ennemis acceptent comme parole d'évangile tout ce que leur débite Wolff-le-Menteur, tandis qu'ils considèrent tous les communiqués alliés comme de simples inventions impudentes !...

Cela fait grand honneur à l'éducation (!) allemande qui a réussi à supprimer toute velléité d'indépendance dans les cerveaux teutons.

La Kultur germanique exige que tous les Allemands aient une foi aveugle dans les affirmations des militaristes qui gouvernent et il semble bien que ce résultat soit acquis. Ce sera parfait aussi longtemps que l'armée contiendra les Alliés, mais le jour où ces derniers réussiront à enfoncer le front ennemi, la stupeur sera grande par delà le Rhin et, à l'aveugle quiétude, pourrait bien succéder une réaction violente...

Au demeurant, ce résultat ne nous intéresse d'aucune manière, nous signalons simplement la méthode allemande pour expliquer l'incompréhensible et aveugle confiance du pays. Du reste, il est à présumer que l'affirmation du professeur Butler est exagérée. Il juge d'après Berlin. Il n'est pas possible que le doute ne commence pas à pénétrer dans les masses ; preuve en est que « les gens de l'arrière » sont verbalement semoncés par l'Etat-Major. La semonce ne s'expliquerait pas si le peuple « tenait bien ». La conclusion logique, d'accord avec la réalité,

est donc que l'arrière TIENT MAL. Il faiblit. S'il faiblit, c'est que sa foi en la victoire finale est ébranlée !... C'est qu'en dépit de tous les mensonges on commence à comprendre, là-bas, que l'Allemagne en est réduite à tendre toutes ses énergies pour résister aux assauts victorieux des Alliés. Les grandes ambitions du début s'estompent pour se muer en un simple désir de paix honorable.

Pourtant, les grands chefs tentent, une fois encore de galvaniser l'opinion, ils voudraient lui représenter l'offensive Russe comme une action locale qui ne saurait avoir aucune influence sur la situation générale. Imprudent, Berlin allait même jusqu'à annoncer la fin de cette offensive, au moment précis où Broussiloff reprenait ses attaques superbes du Priepet à la Roumanie !...

Sous ses puissants coups de bélier la ligne austro-allemande cède un peu partout : vers Kovel, vers Sokal et sur le Dniester.

La puissante armée Russe réorganisée, outillée, approvisionnée, bien commandée tient l'adversaire à la gorge. Elle ne le lâchera plus...

Qu'importe ! Berlin ment encore. Berlin ment toujours. Le major Morahit prophétise l'épuisement des Alliés avant qu'ils aient pu reprendre une partie appréciable des provinces conquises. Tout va bien, dit en résumé, ce critique, puisque malgré l'effort des Russes pour les y aider, les Anglais n'approchent pas encore de Bruxelles.

C'est un sophisme qui peut suffire à tranquilliser les Boches, il ne convaincra d'aucune manière les neutres qui constatent la maîtrise des Alliés.

Ces derniers, après deux ans de préparation, ont déclenché l'attaque générale. Ils n'ont pas pensé qu'ils reprendraient, partout à la fois, le terrain cédé. Mais les opérations de l'Entente sont solidaires, elles ont pour but principal d'obliger les Austro-Allemands à répartir leurs forces sur l'immense front, sans possibilité de les déplacer pour secourir un point plus particulièrement menacé. Dès lors qu'importe que la fébrile se produise à droite ou à gauche !

L'essentiel est qu'elle se produise et pour le moment, il est difficile de nier la terrible poussée des armées du Tsar.

Que les coups de massue se multiplient, que semaine après semaine, les Austro-Allemands soient contraints de céder les centres défensifs et des milliers de prisonniers, et on verra ce qui restera, dans quelques mois, de la puissance militaire des Empires de proie.

D'autant qu'il faut compter avec les revirements « opportunistes » des Neutres. Lorsque la Hongrie sera en partie envahie — et les événements actuels permettent cette hypothèse dans un avenir prochain — la Roumanie comprendra, enfin, que son intérêt est bien de se ranger à nos côtés. Le roi de Grèce lui-même... et d'autres encore découvriront aussi que c'est bien l'Entente qui défend la cause sacrée de la Civilisation.

Suivons donc, avec quelque scepticisme, les efforts des gouvernants allemands pour maintenir le moral du pays. Tout leur savoir faire, tous leurs mensonges ne parviendront pas à contrebalancer les effets produits par les événements.

Le fait que l'Etat-Major boche juge nécessaire de sermonner le pays, prouve que la force morale de nos adversaires faiblit.

C'est un atout de moins dans le jeu de nos ennemis. Par contre, comme l'écrivit le *Temps*, la « longue épreuve vaillamment supportée, nous prouve de plus en plus combien était fondée notre absolue confiance dans l'avenir. Elle multiplie nos énergies. Elle nous permet d'apercevoir la clarté du jour où la nobles-

se des sacrifices consentis, la patience dans les longues attentes, l'audace dans l'action décisive, le « calme splendide » du pays, seront récompensés par la victoire complète du droit et de la liberté.

Une autre preuve qui établit l'inquiétude des dirigeants allemands au sujet du fléchissement du pays, est la peine que l'on prend, à Berlin, pour fausser l'opinion dans l'incident Italo-German.

Il n'y a aucun doute que les rapports se tendent entre les deux nations et que l'on marche fatalement vers la rupture.

Il y a quelques mois encore, l'Allemagne eût parlé avec dédain de cet ennemi nouveau, elle eût éternisé, affectant un dédain superbe... Elle ne l'ose plus. Elle s'efforce de convaincre le pays que tous les torts sont du côté de Rome et que la rupture sera une nécessité imposée à la vertueuse Allemagne.

Signe des temps ! Berlin redoute, malgré tout, la future colère du peuple, c'est pourquoi on voudrait le convaincre que toutes les responsabilités incombent aux Italiens...

C'est l'aveu que l'Allemagne faiblit. Elle n'est plus en état de se défendre sur tous les fronts : C'est le tournant dangereux au double point de vue militaire et politique !

Les Neutres qui, depuis deux ans, assistent sans le moindre sursaut de révolte à toutes les infamies des Boches ; les Neutres qui restent sourds à l'appel de leur conscience, en raison des bénéfices considérables qu'ils accumulent, tandis que le sang coule de la fièvre de la défense du Droit et de la Justice ; ces Neutres égoïstes ont en main une preuve nouvelle de l'infamie teutonne.

L'univers entier, nous osons l'espérer pour l'honneur de la Civilisation, aura frémi de honte et de colère à la lecture des exploits allemands dans le nord de la France.

On sait qu'il s'agit d'une odieuse mesure de déportation en masse d'une partie de la population des grandes villes du Nord. Le *Temps*, brosse un tableau poignant de la mesure infâme :

Pour sa moisson, pourra maigre moisson déjà si compromise, l'Allemagne, de la main d'œuvre. C'est dans les villes françaises occupées par ses armes qu'elle a voulu trouver les bras qui lui manquent. La nuit, des cordons de troupes cernaient tout un quartier de la ville, fusils chargés ; des mitrailleuses bloquaient les rues : « Laissez vos portes ouvertes, descendez tous ! » Alors se passe une tragique revue. Dans ce bétail humain, les Allemands choisissent ceux et celles qui leur conviennent, séparent frères et sœurs, mères et enfants ; et ceux qui sont déclarés bons pour l'esclavage doivent partir sans pouvoir prononcer même un mot d'adieu. Il y a les quartiers où s'opèrent ces razzias, il y a ceux qui attendent... Parfois dans ceux-là, les habitants ont passé dix nuits de suite sans sommeil. Parfois aussi on opère en plein jour, on arrête les passants et les passantes, on les enrôle, sans que nul ait le droit de leur servir la main ou de les embrasser, sans qu'ils puissent même rentrer chez eux pour prendre le moindre objet...

Personne ne peut se représenter ces scènes d'horreur ; un cerveau français ne saurait concevoir la joie cruelle qu'il peut y avoir à démembrer les familles et à briser les cœurs. Là ne s'arrête pas la goujaterie boche. Il faut mieux à ces criminels sans âme. Voici un extrait du récit d'un témoin (Voir l'*Œuvre*) :

« Il y avait, à Fives, une de ces maisons qu'il est convenu d'appeler hospitalières. Toutes les pensionnaires de ce lieu clos, expulsées en pleine nuit, formaient un groupe où la tristesse ne dominait pas. Vous pensez si l'inconsciente abjection de ces femmes leur faisait accepter avec philosophie ce nouvel avatar ! Le colonel chargé de diriger la réquisition eut une idée vraiment diabolique : il se fit désigner cinq jeunes filles appartenant aux meilleures familles de Lille et les confia à ces malheureuses. Et, de compagnie, les jeunes filles et les... autres défilèrent, musique en tête, dans les rues de la ville, sous les quolibets des soudards qui reconnaissaient au passage les femmes de mauvais vie et le leur montraient à leur manière.

« Ah ! monsieur, quelle honte, quelle ignominie ! Il y eut comme cela, cette nuit-là, plus de 2.000 Lilloises que la horde boche achemina vers, on ne sait quelle destination, pile-ségé, à coups de crosse, comme un troupeau d'esclaves !

C'est l'acte abject qui doit mettre nos ennemis au ban de l'humanité.

Une haine sacrée doit être insufflée à tous nos enfants contre cette race maudite ; une haine qui ne finira pas et que les générations se transmettront de l'une à l'autre comme un flambeau sacré. Aucune pitié n'est plus possible pour une race qui restera un fléau pour l'Humanité.

Heureusement, par ses crimes, l'Allemagne fixe elle-même les conditions de la paix !

Sur les fronts, les combats sont violents.

En France, les troupes anglo-françaises marquent d'appréciables progrès sur la Somme où l'offensive est reprise.

En Russie, les armées du Tsar triomphent partout de la résistance ennemie.

Leur avance vers Kovel, Sokal et Lemberg est un coup très sensible aux Austro-Allemands. Il est infiniment probable que les Autrichiens épuisés ne pourront, en dépit des renforts Turcs — ? — arrêter l'avance de nos amis avant Lemberg.

Kovel, Vladimir-Volynski, Lemberg... autant de centres importants qui semblent ne pouvoir résister longtemps à la stupéfiante poussée de nos alliés.

Ce résultat accentuera le doute que a pénétré en Germanie et, comme l'écrivit le colonel Feyler : « Le bellégerant qui doute est nécessairement inférieur à celui dont la confiance reste intacte ». Or la confiance des Alliés ne se maintient pas intacte, elle grandit tous les jours !...

A. C.

Sur le front belge

Duels d'artillerie dans la région de Dixmude. Calme sur le reste du front.

Devant Verdun

A Verdun, les Allemands ont de nouveau manifesté une recrudescence d'activité.

C'est ainsi que, pendant la nuit, ils ont renouvelé leurs attaques contre la redoute, au sud de Fleury. Ils y attachent sans doute une grande importance puisqu'ils s'acharnent toujours ; mais cette fois encore, ce fut en pure perte. L'assaut qu'ils dirigèrent ensuite, au cours de la journée contre nos positions, à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, n'eut pas plus de succès.

Là, encore, l'ennemi fut complètement repoussé. Bonne journée.

Un zeppelin allait

vers l'Angleterre mais...

Communiqué officiel de l'armée :

A 5 h. 45 du matin, un de nos aéroplanes a poursuivi et attaqué un zeppelin, à trente milles de la côte est. Le pilote a tiré deux fois le contenu de sa mitrailleuse contre le zeppelin puis il a été momentanément mis hors de combat par une partie de sa mitrailleuse qui s'est détachée et qui l'a étourdi. Quand le pilote a repris connaissance, le zeppelin avait disparu. Le pilote est rentré à son poste.

Le « Deutschland »

Le ministre de la marine a refusé une demande du commandant du sous-marin allemand « Deutschland » pour avoir une escorte spéciale devant protéger ce navire contre l'intervention des croiseurs anglais dans la zone des eaux territoriales américaines, lorsqu'il quittera le port.

Le département de la marine ne voit pas de raisons pour prévoir une pareille intervention et son opinion est que si des navires étaient envoyés pour escorter les navires marchands hors des eaux territoriales, ce serait créer un précédent impossible à suivre.

La classe 1918

appelée en Allemagne

Un sans-fil de Berne annonce que dans plusieurs villes du sud de l'Allemagne, la classe 1918 a été appelée sous les drapeaux et a, dès maintenant, été mise à l'instruction dans les casernes.

L'assassinat du capitaine Fryatt

Des nouvelles de source allemande ont annoncé que le capitaine Fryatt portait une montre en or avec une inscription déclarant qu'il s'agissait d'une récompense pour avoir coulé un sous-marin allemand.

La veuve du capitaine déclare que ces nouvelles sont fausses. Le capitaine n'avait aucune montre en or avec lui.

Discorde entre le généralissime bulgare et les officiers allemands

Selon des renseignements de bonne source privée, reçus de Sofia, les relations seraient fort tendues depuis quelque temps entre les officiers allemands attachés à l'état-major bulgare et le général Jekoff, chef d'état-major général bulgare. Ce dernier, en effet, aurait pris de nombreuses mesures militaires sans en avertir les officiers allemands, et aurait répondu avec brutalité aux observations formulées par ceux-ci.

Les navires ennemis saisis

A la Chambre des communes, lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, répondant à une question, a déclaré que le nombre des navires saisis dans les ports britanniques, depuis le début de la guerre s'élevait à 144 ; dans les ports italiens à 59.

Le gouvernement français a saisi 12 navires ennemis dans ses ports, le gouvernement russe 30, et le gouvernement portugais 71 vapeurs et 3 voiliers.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de l'Adige, pendant la nuit du 30 juillet, l'ennemi a attaqué nos positions de Castione et de Zugna. Il a été aussitôt repoussé.

Pendant la journée d'hier, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans toute la zone, depuis l'Adige jusqu'au Pasubio.

Dans la vallée de l'Astico, notre pression au nord du mont Cimone a continué.

L'artillerie ennemis de gros calibre a bombardé hier Arsiero, y causant des dégâts et quelques victimes.

Dans la vallée de Travignola (Aviso), l'adversaire, qui a reçu des renforts de troupes et d'artillerie, a tenté trois attaques successives contre les positions récemment conquises par nous, mais il a été chaque fois repoussé énergiquement.

Dans la vallée de Drava, la gare de Sillian a été de nouveau frappée par notre tir.

Sur le reste du front, aucun événement remarquable.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Ala et sur Fiera-di-Piemero. Il n'y a eu ni victime ni dégâts.

Signé : CADORNA.

Un accord italo-anglais

à l'égard des Senoussis

Le ministre des affaires étrangères, d'accord avec le ministre des colonies et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, autorisé par son gouvernement, ont échangé aujourd'hui

des notes établissant un accord pour une action commune de l'Italie et de l'Angleterre à l'égard des Senoussis.

Les attaques italiennes redoublent de violence

Le correspondant de la « Neue Freie Presse » au quartier général autrichien télégraphie que les attaques italiennes sur tout le front du Trentin et plus particulièrement au val Sugana, au nord du val Posina et sur le groupe du Pal, ont revêtu un caractère de violence supérieure à toutes les attaques faites jusqu'à présent par les Italiens.

Les positions autrichiennes dans le secteur d'Asiago sont, pendant des heures entières, soumises à un bombardement intense par l'artillerie lourde italienne et doivent résister à de continus assauts. Les troupes austro-hongroises se trouvent devant une énorme supériorité numérique et les batailles qui se déroulent sont certainement les plus terribles de la guerre austro-italienne

L'action russe

C'est à toute vitesse que les armées russes poursuivent en Galicie leurs avantages.

Les Austro-Allemands fortifient le Styren avant de Lvoff (Lemberg). On doute que de pareilles défenses puissent arrêter notre effort.

La chute des places de Kovel et de Vladimir-Volynski pourrait marquer prochainement l'étape première de nos armées dans la direction de Lvoff (Lemberg).

Après les fleurs, les fruits

Le général Broussiloff rectifie son front en avant. En sept semaines, son avance a été de 90 kilomètres. Dans cette lutte, au moins 750.000 hommes ont été mis hors de combat.

Les Russes disent que jusqu'ici, le combat n'a produit que des fleurs, mais que les fruits suivront.

Le général Broussiloff a atteint à présent son point de départ pour la grande poussée qui va suivre ; il est bien placé pour attaquer à volonté Kovel, Vladimir-Volynsky et Lemberg. A l'ennemi de deviner laquelle de ces villes il attaquera tout d'abord. Alors que le général Broussiloff conserve sa liberté de manœuvre, l'ennemi est stratégiquement immobilisé et obligé de défendre des positions dont il est déjà à moitié chassé.

Les troupes boères ont occupé Dodoma

(Communiqué de l'Est-Africain). — Le général Smuts télégraphie qu'une partie des troupes du général boër Van Devante a occupé, le 29 juillet, Dodoma, sur la voie ferrée centrale allemande.

A Athènes

Les nouvelles relatives à l'avance russe et aux progrès de l'offensive franco-anglaise ont produit à Athènes une impression énorme, que reflètent les principaux journaux grecs.

Les gouvernants grecs ne se présenteront pas aux électeurs

M. Zaïmis, président du conseil, a obtenu de ses collègues qu'ils ne poseraient pas leurs candidatures aux prochaines élections. Le caractère de stricte neutralité du gouvernement sera maintenu de cette façon de la manière la plus absolue.

CHRONIQUE LOCALE

LE GIBET EST PRÊT

Les Anglais ne perdent pas de temps à prendre une décision. Lord Grey avait déclaré que si l'assassinat du capitaine Fryatt par les Boches était bien établi, l'état de choses le plus grave existerait.

A peine ces déclarations étaient faites que M. Asquith a donné à la Chambre des Communes des explications nettes sur le crime monstrueux.

« Je regrette de dire qu'il paraît vrai que le capitaine Fryatt a été assassiné par les Allemands. C'est avec la plus vive indignation que le gouvernement a appris la nouvelle de ce crime atroce, contraire au droit des gens. Ce crime, venant après les cruautés sans égales exercées contre la population de Lille, montre que le haut commandement allemand, après ses insuccès militaires, reprend sa politique de terrorisme.

Le gouvernement tient à montrer qu'il est résolu à ce que ces crimes ne restent pas impunis. Lorsque l'heure viendra, le gouvernement a décidé de chercher les criminels, quels qu'ils soient, et il se pourrait que ceux qui ont autorisé un tel système soient les plus coupables. J'espère, conclut-il, annoncer prochainement quelles sont les intentions du gouvernement à cet égard.

Tenaces dans leur action, les Anglais seront impitoyables dans le châtiement. Les assassins boches subiront la peine qui sera prononcée : ou qu'ils soient, quels qu'ils soient, les coupables, un jour prochain, seront jugés.

Pour eux, il ne saurait y avoir de prescription : le gibet réclame sa proie.

Dans le *Journal*, le maître Léandre représentait en un magistrat dessin « Le nouvel écusson austro-boche ».

Les têtes coupées du Gâteaux et du Maudit sont accrochées à l'écusson autour duquel sont piquées des têtes de morts, de victimes lâchement assassinées par ces bandits couronnés.

Horrible écusson, mais c'est bien le seul qui convienne, depuis ces deux années sanglantes, aux misérables empereurs qui n'ont été ni des conducteurs d'hommes, ni des souverains utiles à leur pays, ni des soldats, mais des bourreaux, des assassins.

Et c'est la peur du châtiement auquel ils n'échapperont pas qui rend encore plus cruels, plus féroces ces déments impériaux : ils veulent retarder l'heure de ce châtiement et ils cherchent, par des crimes sans nom, à impressionner les ennemis.

Ainsi les scélérats pourchassés par la police, connaissant le sort qui leur sera réservé, tentent, par tous les moyens, d'échapper et font encore plus de victimes, tels les Garnier, les Bonnot.

Mais la justice a toujours son heure : et les Boches eux-mêmes s'en rendent compte.

Des officiers allemands prisonniers, de passage à Juvisy-sur-Orge, à destination de Moulins, prirent connaissance des journaux français. L'un des officiers, qui parlait fort correctement le français, manifesta une grande surprise de l'avance victorieuse de nos alliés russes et, d'une voix blanche, il dit : « Le Kaiser est capot !... »

D'autres officiers, montrant les journaux, répétaient : « Kaiser, capot ! Kaiser, capot !... »

« Oui kapout, le Kaiser ; kapout, François-Joseph ; kapout tous les bandits qui assassinent lâchement les populations civiles françaises, qui martyrisent l'Italien Balisti et l'Anglais Fryatt. »

Les Anglais ont le gibet tout préparé.

Propos d'un Cadurcien

Le tour des ponts

Par ces soirs d'été, lourds d'orage, l'air de la ville est étouffant. Dans l'averse des ruelles, parmi la rumeur postérieure du boulevard, on envie presque les heureux qui ont pu fuir un moment la fournaise. Et l'on rêve de coin perdu en un méandre de rivière, où l'on camperait dans la fraîcheur et l'herbe drue, à l'ombre parfumée des tilleuls. Mais bien des Cadurciens en quête de campagne doivent se contenter de passer le pont, Louis-Philippe et de flâner sur l'autre berge du Lot, de Saint-Georges à Cabazol, ou bien à Cahessut.

Le premier parcours convient assez aux lendemains d'ondées. L'air rafraîchi rend supportable le voisinage du rocher que longe la route en corniche, et ces jours-là, Divona est helle à voir. Des profondeurs de la grotte, l'eau jaillit, sombre à la surface des bassins ; elle monte et frémit lentement l'air, et pour se perdre en lui, dans le bruit de mer d'une triple cascade d'argent, elle se rue. En face, le paysage est médiocre : terrains vagues, jardins trop plats, bêtises trop neuves. Mais tout près se profile le Valentré. D'autres régions pourraient avoir un monument aussi parfait : des piles en bison unies par des voûtes d'ogives ; une chaussée en dos-d'âne ; une tour médiane, carrée, haute, presque mince ; à chaque bout, flanquée de portes massives, coiffées de poivrières, garnies de mâchicoulis, deux autres tours plus robustes, symétriques, quoiques dissimulables.

Pour créer cela n'importe où, il suffisait de pierres et d'un moçon de génie. Mais le symbole de couleurs et de lumière où baigne la merveille n'est réalisable

que dans nos pays. Au déclin du jour, l'air est doré diaphane et, sur l'azur du ciel, le ton d'ardoise des loits pointus s'avive. Des feuillages sombres mettent en valeur les piles extrêmes : l'eau est glauque en amont, puis, passé les arches, elle se diapre et s'irrise aux rayons du couchant. Sur l'occident de pourpre pâlie, le pont dessine sa masse légère, d'un gris clair, de vieille muraille que n'ont point salie d'incessantes pluies, mais qu'on sent chaudes caresses, le soleil, avec amour, a patinée.

Les yeux pleins de cette féerie, le promeneur traverse, lève un regard d'adieu vers le petit diable agrippé à sa pierre et s'enfoncé dans la laideur des rues.

Le second trajet, vers Cahessut, n'offre qu'une fontaine minuscule, au départ, et il aboutit à un pont esthétique comme peut l'être de la métallurgie. Mais il est plus frais.

— Sur le chemin, on fait parfois d'agréables rencontres. En contre-bas, perdus dans les roseaux, des pêcheurs taquinent le barbot et exercent leur patience. Sur le talus, on a pu voir de dignes personnalités dénouer leur gravité et s'étendre dans le gazon. De là, ils peuvent contempler un panorama traité comme un paysage classique, à la manière de Poussin, ou de Claude Lorrain. La rivière, coupée d'un barrage, forme un premier plan allant des arbres des quais jusqu'à un bouquet d'arbres qui émerge une tour de moulin, ronde et pointue, et un bâtiment inachevé où, par les fenêtres toujours roses, jouent des rais de lumière. Des toits piquent de loin en loin une note rouge dans la perspective de verdure et conduisent le regard vers le centre du tableau : le faubourg, sa petite église, et les ruines des Jacobins. Deux coteaux aux croupes jumelles, s'incurvant juste en leur milieu, donnent le fond ; et, imprégnant l'ensemble d'une lumière très douce, et un bâtiment lazuli où courent de petits nuages jaunes, change, et c'est Cahors qui se dresse, à pic sur la falaise, dans sa grande allure médiévale ; les détails disparaissent et seules les tours émergent du rocher ; Château du Roi, Pape Jean XXII, Saint-Barthélemy. Pendus... Sous cet angle, la ville est belle ; et l'on y rentre satisfait, regrettant moins de n'avoir pu la fuir.

La Répartition du Sucre

aux commerçants du Lot

Jusqu'à présent, les cessions directes faites au département du Lot s'élevaient à 320 sacs de 45 kilog. de sucre cristallisé, dont 20 sacs mis le 11 juillet à la disposition de M. le Préfet à l'intention du Syndicat des Pharmaciens du Lot, et 200 sacs cédés, le 24 juillet, pour constituer un stock à la mairie de Cahors.

Les cessions directes consenties par le Ministère du Commerce ne doivent être considérées que comme appoints, mais par l'intermédiaire des raffineurs pour le sucre raffiné et de la *Chambre Syndicale du Commerce des sucres* à la Bourse de Commerce de Paris, pour le sucre cristallisé.

Des renseignements recueillis par le Syndicat des Pharmaciens du Lot, il apparaît qu'en ce qui concerne le premier moyen d'approvisionnement, le service du ravitaillage civil au Ministère du Commerce a demandé qu'on lui indique les noms des épiciers engros du Lot ainsi que ceux des raffineurs qui les fournissent habituellement et les quantités qu'ils ont commandées. Il doit intervenir auprès d'eux pour leur demander de flâner les livraisons qui seraient en retard.

Quant à la répartition faite par la Chambre Syndicale du Commerce des sucres, elle donne des résultats très appréciables depuis que le Ministère du Commerce a augmenté les quantités réparties journellement.

Nous sommes certains que les instructions données par M. le Ministère du Commerce sont telles que si les négociants du Lot s'adressent à la *Chambre Syndicale du Commerce des sucres* à Paris, en ce qui concerne le sucre raffiné, ils obtiendraient satisfaction dans une large mesure.

Voilà donc la question du sucre résolue d'une façon favorable en faveur des commerçants du Lot.

Paul GARNAL.

Syndicat des Pharmaciens

Le Secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot invite les Pharmaciens du Lot qui ont besoin de sucre à adresser immédiatement leur demande à la *Chambre Syndicale du Commerce des Sucres*, à la Bourse de Commerce à Paris, en demandant à être servis par l'entrepôt de Bordeaux.

Il a reçu l'assurance qu'ils obtiendront satisfaction dans une large mesure.

Paul GARNAL.

M. Chéry, chevalier

de la Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec un vif plaisir la nomination de M. Chéry (Joseph-Antoine-François), interprète de 1^{re} classe à l'état-major d'un corps d'armée.

La citation qui accompagne cette distinction est ainsi conçue : « Officier méritant pour ses services avant et pendant la guerre. »

Sur le front depuis le début des hostilités, M. Chéry s'est toujours montré un chef consciencieux et dévoué. On peut même dire sur le témoignage des Cadurciens, des Lotois qui ont rencontré M. Chéry sur le front, qu'il fut toujours pour eux un « père » affectueux et dévoué.

Tous les poilus, comme tous ses anciens élèves, ses amis si nombreux applaudiront à la distinction si méritée que reçoit le « Père Chéry. »

Toutes nos meilleures et sincères félicitations à l'interprète dont les communications sont si appréciées par les lecteurs du *Journal du Lot*.

Légion d'honneur

Voici les citations qui accompagnent la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. le lieutenant-colonel de Bodin de Galember, commandant le 131^e territorial, et au grade de chevalier de M. de

Boissonnade, capitaine au 131^e territorial :

« Officier supérieur ayant de longs services, commandant territorial d'infanterie. »

Pour le grade de chevalier :

« De Sainte-Colombe de Boissonnade, chef de bataillon au 131^e territorial ; nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres, au cours de la campagne. Une citation ; a déjà reçu la croix de guerre. Nos félicitations. »

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Grangié, capitaine au ... territorial. Elle est conçue en ces termes :

Grangié, Pierre-Paul-Eugène, capitaine au ... territorial d'infanterie. Officier d'une haute conscience militaire. A toujours donné un bel exemple de sang-froid et de méthode serene même sous les bombardements les plus violents, notamment le 29 avril 1916, où un obus effondrait l'abri qu'il occupait.

Le 24 juillet 1916, commandant par intérim un centre de résistance sur le front attaqué, a, sous un vil bombardement, pris les dispositions les plus judicieuses pour coopérer à la défense des ouvrages abordés par l'ennemi, a réorganisé des liaisons interrompues et renseigné le commandement avec une maîtrise digne de félicitations sans réserve.

Nos félicitations au vaillant capitaine qui est le dévoué poète dont les oeuvres, publiées sous le nom de E. de Surgès, sont si appréciées.

Est également cité à l'ordre du jour M. Marcel Jarry, enseigne de vaisseau, commandant le « Marsaillais-18 », pour la vaillance et l'activité de son bâtiment en différentes circonstances périlleuses et pour avoir particulièrement contribué avec succès au transport des troupes serbes.

Nos félicitations à M. Jarry, qui est le fils de notre confrère du *Télégramme*, à Cahors.

Ajoutons que M. Jarry a été décoré de la Croix de guerre.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Roudouly, fils du sympathique docteur si apprécié à Cahors, vient d'être cité à l'ordre du jour, pour la quatrième fois, dans les termes flatteurs qui suivent :

Au Q. G., le 19 juillet 1916.

Le général commandant l'armée, cite à l'ordre de l'armée :

M. le médecin-major de 2^e classe, Roudouly Auguste-Paul-Louis, chef de service au ... régiment d'infanterie.

« Allié les plus belles qualités militaires aux capacités techniques les plus étendues ; vient de faire preuve pendant les combats de son régiment autour de V... d'un courage exceptionnel et a su, par des très judicieuses dispositions, obtenir dans la rapidité des évacuations des résultats inespérés. »

« Le Général commandant la 1^{re} armée. »

Toutes nos meilleures félicitations.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Pezel (Elie), soldat à la 5^e compagnie du ... régiment d'infanterie ; soldat dévoué et courageux, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé le 9 juin 1916, en se rendant à son poste de sentinelle.

Richier (François), caporal au 7^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent caporal qui n'a cessé de donner l'exemple du courage, de l'entrain et du sang-froid. A été très grièvement blessé le 4 juin 1916, à son poste de combat.

Nos félicitations à ces braves soldats.

Lycée Gambetta

M. Sirugue, censeur au Lycée Gambetta est nommé en la même qualité au Lycée de Toulouse.

Nos félicitations à cet excellent fonctionnaire qui reçoit un avancement bien mérité.

M. Sirugue est remplacé par M. Deschamps, censeur du Lycée de Montauban.

Justice

Notre compatriote M. Quercy, premier président de la Cour d'appel de Bordeaux est nommé conseiller à la Cour de cassation.

Avec les nombreux amis que compte l'éminent magistrat dans le Lot, nous lui adressons nos très vives félicitations.

Enregistrement

M. Estrade est nommé receveur de l'enregistrement à Gourdon en remplacement de M. Mainiol.

Double noyade

Mardi vers 17 heures M. Bacou, Urbain âgé de 32 ans, chauffeur à la C^e des Chemins de fer d'Orléans et son épouse née Léonie Olivier, âgée de 30 ans, demeurant rue St-Namphaise n^o 14 à Cahors se sont noyés accidentellement, en prenant un bain dans la rivière du Lot au lieu dit Pont de Campagne.

Cet accident s'est produit en présence de leur enfant âgé de 4 ans qui jouait sur la berge.

Les recherches faites immédiatement en présence du Commissaire de police, par les frères Malique, ont amené la découverte des cadavres des époux Bacou qui ont été transportés à leur domicile où se trou-

vaient les vieux parents dont on conçoit l'immense douleur.

Les viticulteurs de la classe 1888

Les hommes de la classe 1888 appartenant à la fraction de cette classe à appeler le premier août, qui exercent la profession de viticulteur, ne sont pas compris dans cette convocation.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Dubernat Gaston-René-Etienne, sergent au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie de mitrailleuses, disparu le 12 juillet 1916.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 JUILLET (22 h.)

Au nord de la Somme, les Allemands ont continué à contre-attaquer dans le bois de Hem et sur la ferme Monacu. Toutes les tentatives ont échoué avec des pertes sérieuses pour l'ennemi, et nous nous maintenons sur les positions conquises.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit violente dans les secteurs de l'ouvrage de Thiamout et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les usines militaires de Thionville, les gares de Conflans et d'Audun-le-Roman, ainsi que des bivouacs dans la région d'Etain.

Sur le front Anglais

On prépare... la suite

Londres, 31 juillet, 22 heures. — Il n'y a pas eu d'action d'infanterie aujourd'hui sur le front britannique, et on ne signale aucun événement important.

Nos aviateurs, qui se sont montrés fort actifs, ont lancé sept tonnes de projectiles sur les lignes de communications et les cantonnements ennemis. En un point, ils ont fait sauter un train. Sur un autre point, ils ont incendié un dépôt de munitions et détruit un aéroplane sur terrain d'atterrissage.

Un grand nombre de combats aériens ont été livrés et plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Communiqué du 1^{er} Août (15 h.)

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

Au nord de l'Aisne, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté, sur nos positions de la région de Liéons, deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie est devenue, au cours de la nuit, extrêmement violente, dans la région de l'ouvrage de Thiamout. Bombardement, par obus de gros calibre, des bois Fumin et La Lauffe.

A l'ouest de Pont-a-Mousson, dans le secteur de Flirey, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords sud des trois entonniers en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi qui est tombé au nord de Verdun. C'est le cinquième appareil allemand descendu jusqu'à ce jour par cet aviateur.

Un autre avion allemand, attaqué par un de nos nôtres, s'est écrasé sur le sol à l'ouest d'Etain.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

La lutte acharnée se poursuit à l'avantage des Russes

Dans les régions au nord-est et au sud-est de Baranovitchi, vif échange de coups de feu.

Des aéroplanes ennemis ont lancé des bombes sur les gares de Zamir et d'Isaslavli.

Sur le Stokhod, nos éléments progressent en combattant.

Dans une des sinuosités de la rivière, au cours de notre offensive, nous avons fait prisonniers, entre autres tout le 31^e régiment de Honwed, y compris le commandant et l'état-major du régiment.

Dans d'autres endroits du Stokhod, nous avons capturé 31 officiers et 914 soldats, et pris quatre mitrailleuses.

Dans la direction de Kovel, des luttes acharnées se poursuivent.

Dans la direction de Brody, nos troupes, poursuivant l'ennemi, ont atteint les rivières Grabieka et Serelh.

AU CAUCASE :

Nouveaux progrès Russes

Dans la direction d'Erzdindjan, nos éléments ont encore progressé.

Nous avons repoussé une offensive dans la direction de Mossoul, dans la région de Dizagiaver.

Paris, 12 h. 20

ENCORE DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

De Londres : Le bureau de la presse annonce que des dirigeables ennemis ont attaqué, cette nuit, les côtes de l'Angleterre.

Des zeppelins furent signalés traversant la côte anglaise des comtés est et sud-est.

Des bombes ont été lancées sur l'estuaire de la Tamise. Un second communiqué, de 3 heures, dit qu'il semble qu'un nombre considérable de dirigeables aient participé au raid de cette nuit. Ils ont croisé pendant quelque temps sur les comtés de Lincolnshire, Norfolk, Suffolk, Cambridge, Essex, Kent et Luntington. Ils lancèrent de nombreuses bombes.

Des canons contre-avions entrèrent en jeu, et, on le suppose, avec succès.

Mais on ne possède pas, encore, de détails complets.

Latouille-Lentillac

Mort au champ d'honneur. — Jean Calméjan, engagé volontaire classe 1917, est tombé au champ d'honneur, dans le bois du Chapitre le 14 juillet 1916.

Honneur à cet ardent patriote qui n'a pas attendu que la Patrie l'appelle pour la défendre et qui a bravement donné sa vie pour elle.

Gignac

Succès scolaire. — Nous apprenons avec un vif plaisir que Mlle Yvonne Gary, fille du facteur-receveur, vient de subir avec succès l'examen du brevet élémentaire. Nos sincères félicitations.

M. PUJOL arrivera à Cahors le jour de la foire avec un convoi de vaches laitières.

Conseil Utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppression lorsque la température devient lourde et orageuse. Aussi leur conseil : nous un remède peu coûteux : la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'un accès minute les plus violents accès d'asthme, oppRESSIONS, CATARRHE, essoufflement, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

L'offensive Russe

Les opérations se développent AVEC UN GRAND SUCCÈS

Le correspondant du *Times* au front Russe, télégraphie :

Sur le front de l'armée tout entière, les opérations se développent avec un grand succès.

Les défenses ennemies qui étaient extraordinairement fortes se sont effritées devant les troupes Russes.

Il faut rappeler, ajoute-t-il, que les défenseurs de la ligne du Stokhod sont presque tous Allemands et combattent sur des positions choisies d'avance et soigneusement préparées depuis un mois. Le mouvement de Kashovka sur le Stokhod, jusqu'à l'est de Kovel se développe vivement.

Les Allemands résistent avec un acharnement extrême, mais on croit qu'il s'agit d'une simple action d'arrière-garde, car les ballons observateurs signalent que la route menant à Kovel est noire de troupes en retraite.

LA BULGARIE SE MÉFIE

De Petrograd : Le Gouvernement Bulgare aurait fait rappeler, hâtivement, tout ce qui restait encore de la division Bulgare envoyée sur le front Russe.

Le Gouvernement a prévenu l'Allemagne qu'aucune unité Bulgare ne quitterait désormais le sol Bulgare.

Les Turcs vers la Galicie

De Berne : Des nouvelles de Lemberg signalent que de nombreux officiers Turcs sont passés à Lemberg, se dirigeant vers la Galicie.

L'ACTIVITÉ DE NOS AVIONS

De Berne : Le grand quartier général allemand signale, que les aviateurs Anglo-Français déploient une grande activité.

L'ALLEMAGNE NE VEUT PAS DE TÉMOINS!

De Washington : Le Gouvernement américain est officiellement avisé, dès aujourd'hui, que personne ne pourra plus entrer ou sortir d'Allemagne, sauf en cas de nécessité absolue.

Paris, 14 h. 45

Sur le front anglais

Pas de changement dans la situation générale, aujourd'hui.

Au nord de Bazentin, une petite attaque ennemie sur nos lignes, a été repoussée avec un plein succès.

Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit.

Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Boches s'acharment ! Leurs zeppelins voudraient assassiner des quantités d'Anglais et plus spécialement, sans doute, des femmes et des enfants.... Les brutes de Berlin ne peuvent pas plus vilement servir notre cause !

Albion enregistre et porte le total à la colonne DÉBIT.... Et on peut être tranquille pour le paiement !

Le correspondant du *Times* qui suit les opérations sur le front Russe, affirme que tout se déroule d'une façon très favorable à nos alliés sur le front entier. Les Allemands fléchissent partout !... Il est vrai que les Turcs arrivent à la rescousse.

La Bulgarie se méfie. Non seulement elle ne veut plus céder des troupes, mais elle rappelle celles envoyées sur le front Russe. Le félon de Sofia songerait-il à abandonner la cause perdue des Boches ?

L'ennemi n'a pas cherché cette nuit à reprendre le terrain que nous avons gagné au nord de la Somme. Nos troupes profitent du répit pour fortifier les positions conquises et préparer de nouveaux progrès.

A Verdun, l'ennemi projette sans doute de nouvelles attaques, la lutte d'artillerie ayant pris de formidables proportions.

Sur le front anglais on en est encore aux violentes canonnades, ce qui semble annoncer de prochaines actions.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.